LE TABLEAV DES AMBITIEVX DE LA COVR.

Nouuellement tracé du pinceau de la verité, par Maistre Guillaume à son retour de l'autre monde.

M. DC. XXII.

LE TABLEAV DES Ambitieux de la Cour, nouuellement tracé du pinceau de la verité, par Maistre Guillaume à son retour de l'autre monde.

LEs plus sots sont ceux-là qui se vantent sans cesse
De leurs extractions, sans argent, ny Noblesse,
Qui presument, boufis de magnanimité,
Faire iambes de bois à la necessité.
Pauures, & glorieux, veulent pousser fortune,
A contre-fil du Ciel, qui leur porte rancune,
Font la morgue au destin, & chetifs obtinez,
Fourrent iusqu'au retraict leurs satyrique nez.
Ils sõt les Rodomõts, les Rogers, les brauaches
Ils arboriseront quatre ou cinq cens pénaches
Au feste sourcilleux d'vn chappeau de cocu,
Et n'õt pas dãs la poche vn demy quart d'escu.
Monsieur, vous plairoit-il me payer? il replique
Ie n'ay point de monnoye au courtaut de boutique:

Puis pompeux se braguant auec maiesté,
Dira à son valet, suis-ie pas bien botté?
Faizé comme Medor, n'ay-ie pas bonne grace?
Sçay mon dict le Laquay, mais garde la besace,
De gripper la fortune, assez vous essayez
Mais tandis les marchands veulẽt estre payez.
Il n'y dans Paris, tel courtaut de boutique
Qui vous voyant passer, ne vous face la nique,
Et ne desire bien que tous les courtisans
Fussent aussi taillez comme les paysans,
Qui taillables des grands, n'ont point d'autres querelles,
Que tailles, & qu'imposts, que gets, & que gabelles.
L'on ne fait rien pour rien, & pour l'odeur du gain.
Le manœuure subtile prend l'outil à la main:
Mais vous guespes de Cour, gloutonnes sans pareilles,
Vous mangez le trauail, & le miel des abeilles,
Et ne ruchez iamais, ny d'Esté, ny d'Hyuer.
Quand ils sont attachez à leurs pieces de fer,
Et qu'ils ont au costé (cõme vn Pedãt sa verge)
Ioyeuse, Durandal, Hauteclaire, & Flamberge,
Ils presument qu'ils sont tombez de Paradis,
Ils pissent les ducats pour les maravedis;
Les simulacres vains des faux Dieux de la Chine
Ne s'oseroient frotter contre leur étamine:
Et Maugis le sorcier, Prince des Sarrazins,
Ni le fameux Nembroth n'est pas de leurs cou

Bragardans en courtaut de cinq cés richetales,
Gringottans leur satin, comme apres leurs cimbales,
Piolez, riolez, fraisez, satinisez,
Veloutez, Damassez, & armoirinisez,
Releuét la moustache à coup de mousquetade.
Vont menaçant le Ciel d'vne prōpte escalade,
Et de bouleuerser cracque dans vn moment
Arctos & Antarctos, & tout le firmament.
La maison de Cecrops, d'Atree, de Tantale,
Champignons d'vne nuict, leur noblesse n'egale.
Ils sont en ligne oblique, issus de l'arc en ciel,
Leur bouche est l'alambic par ou coule le miel,
Leurs discours nectarez sont sacrosaincts oracles,
Et demy Dieux ça bas ne fōt que des miracles:
Mais vn lion plustost me sortiroit du cu,
Que de leur vaine bourse vn miserable escu.
Ils blasphement plus gros dedans vne hostellerie,
Que le tonnerre affreux de quelque artillerie,
Chardious, morbious, de pocab de bious,
Est ce là apresté honnestement pour nous?
Torchez ceste vaisselle, ostez ce sale linge,
Il ne vaut seulement pour attifer vn Singe.
Fi, ce pain de Gonés, apportez du mollet,
Grillez cet haut-costé, sus à boire valet
Donne moy ce chapon, au valer de l'estable,
Car c'est vn durandal, il est plus dur qu'vn diable,

C'est quelque Crocodil, ttau, au, pille leurier.
Que ce Coc d'Inde est flac: va dire au cuisinier
S'il se dupe de nous, s'il sçait point qui nous
sommes,
Et luy dis, si l'on traitte ainsi les Gentils hômes?
L'hoste qui ne cognoit qu'enigme au afetas
Gentil homme, Monsieur, ie ne le sçauois pas
Et quand vous seriez tel, c'est assez bône chere,
Monsieur, que Dieu pardoin, a feu vostre
grand pere,
Il estoit bon marchand, i'achetay du tabit
Du pauure Sire Ican, pour me faire vn habit.
Il m'inuita chez luy a curer la machoire,
Mais là le cuisinier n'empeschoit sa lardoire,
N'ayãt d'alebrotter que trois pieds de moutõ,
Et au sortir de là payer demy teston,
L'on n'y regarde plus soit sot ou Gentil hôme,
Massette de Regnier, on prẽd garde a la sõme,
Car selon que l'on frippe, on paye le gibier,
Le noble tout autant, que le plus roturier,
Quand c'est semblable laine, autant verte com-
me iaune,
Ainsi bien manioit vostre grand pere l'aune.
A vray dire ces fats, sont quelquefois issus
D'vn esperon, d'vn lard, d'vn ventre de merlus
D'vn clistere à bouchon, d'vn soulier sans se-
melle,
D'vne chausse à trois plis, d'vn cheual, d'vne
selle,
D'vn fripier, d'vn grateur de papier mal escrit,
D'vn Moyne defrocqué, d'vn Iuif, d'vn Ante-
christ,

D'vn Procureur crotté, d'vn pescheur d'escreuice,
D'vn serpent, d'vn bourreau, d'vn marousle, d'vn Suisse,
Et cependant ils font les beaux, les damerets,
Et ne pourroient fournir pour deux harencs sorets,
Mais lisez vos papiers, vos pancartes, vos tiltres,
Et vous vous trouuerez tous issude belistres,
Mille fois plus petits encor, que des cirons,
Et plus nouueaux venus que ieunes potirons,
Qu'il vous faut humer fraiz, comme l'huistre en escaille,
Et que vostre maison n'est pas vne anticaille.
Venons sur *memento*, nous sommes tous *cinis*,
Mais d'vn *reuerteris*, gardez d'estre punis.
Qui faict plus qu'il ne peut au monde de despence,
Il a plus qu'il ne veut, au monde d'indulgence,
Pour amortir l'orgueil de mille vanitez.
Considerons iadis quels nous auons estez,
Et faisant à nature vne amende honorable,
Dis superbe, i'estois vilain au prealable
Que d'estre Gétilhomme: & puis que de vilain
Ie me suis anobly du iour au lendemain,
De iour au lendemain ie peux chãger de tiltre,
Et de petit Seigneur, deuenir grand belistre,
Et en siecle d'airain, changer le siecle d'or,
Et deuenir soudain *de Consule Rethor*.
I'ay veu des pins fort hauts esleuer leurs perruques

Pai sus le front d'Iris, & tout d'vn coup caduques
Arrangez sur la terre, & ne seruir qu'au dueil
D'un cadauer puant, pour faire son cercueil.
I'ay veu de Pharaon les pompeux exercites,
Et contre Iosué les fiers Amalechites,
Gipper, triper, friper, & apres vn combat
Ie passe derechef, *& ecce non erat.*
Sur la flotante mer ie voyois vn nauire,
Qui menaçoit la terre, & les cieux de son ire:
Mais tout soudain rompant le cordage, & le mast,
Ie cherche mon nauire, *& ecce non erat,*
Iay veu ce que iay veu, vne rase campagne,
Enceinte deuenuë, ainsi qu'vne montaigne,
Qui pour mille geants enfanta qu'vn seul rat.
Ou est-il? ie regarde, *& ecce non erat.*
Bref que n'ay-je pas veu, que ne comtemple-ie ores?
Et auât que mourir, que ne verray-je encores?
Le monde est vn theatre, ou sont representez
Mille diuersitez de foux & d'esuentez.
O constante inconstance! ô legere fortune!
Qui dône à l'vn vn œuf, & à l autre vne prune,
Qui fais d'vn Charpentier vn braue Mareschal
Et qui fais galoper les asnes à cheual,
Qui fais que les Palais deuiennent des tauernes
Qui sans miracles fais, que vessies sôt lanternes,
Qui fais, que d'vn viel gant, les Dames de Paris
Font des gaudemichis, à faute de maris:

Que le Sceptre d'vn Roy se fait d'vn l'aune,
Que le blanc deuient noir, & que le noir est
iaune,
Qui châge quelquefois les bõnets d'Arlequins
Aux Couronnes des grands, & les grands en
coquins,
Les marottes en sceptre, en tripes les andoüilles
Les chapperons en houpe, en glaiues les que-
noüilles
Le rosti en boulli, vne fille en garçon,
Le coutre en bon castor, & la buse en Faucon.
Ie puis sans y penser des Stoïques escoles,
Ie croy ce que disoient ces sçauans Picrocoles,
Qui sans hypotequer cinq cẽs pieds de moutõ,
Où l'on n'en void que quatre, arrestez au *fatũ*
Disoient de toute chose, ainsi plaist à fortune
Que si quelqu'vn gardoit les brebis à la Lune,
Pendillant tout ainsi, qu'vn bordin vermoulu,
Ils repliquoient, ainsi fortune l'a voulu.
Si d'autres ils sentoient de qualité fort basse,
Eleuer iusqu'au ciel leur grãds becs de becasse,
Ils disoient, en voyant ce Crœsus dissolu,
Que voulez-vous? ainsi fortune la voulu,
Donnant cõme elle veut à chacun sa chacune:
Car tel ne cerche rien, qui rencontre fortune,
Et souuent c'est à ceux qui ne la cerchent pas,
Qu'elle fait les deux yeux de ses doubles ducas.
Ha! que si l'Alchimie auoit dans sa cabale
Cette pierre trouuee, qu'on dit Philosophale,
Les doctes porteroiẽt iusques au ciel leur nez,
Et Chimistes sans plus, se diroient fortunez.

De fortune icy bas l'on ne parleroit mie,
Ceux-là feuls feroient grands, qui fçauroient
l'Alchimie.
Vous ne veriez alors tant de doctes efprits,
Bottez iufqu'au genoüil des crottes de Paris,
Mal peignez, defchirez, le foulier en pantoufle,
Les mules aux talons, n'ayãt rien que le fouffle,
Et le foüet en la main, pauures predeftinez,
Recouurer au Lãdy deux carts d'efcus rognez,
Pour fe traitter le corps le long d'vne femaine,
Domine fans conter, ny l'huile, ny la peine,
Les plumes, le papier, l'ancre de fon cornet,
Vn fol pour degreffer les cornes du bonnet,
Deux fols au fauetier, qui fon cuir rapetaffe,
Vn double au Ianiteur, pour balier la claffe,
Sans conter le barbier, qui luy pend au mentõ
Vne barbe de bouc, d'Albert & de Platon :
Vn pair de rudiments, vn bon Ian Defpautaire,
Et mille autres fatras, qui font dans l'inuẽtaire
D'vn pedant affamé, comme vn afne baudet,
Plus amplement a vous *quæ glofa recludet*.
Mais auiourd'huy l'õ tiẽt à mefpris la fciẽce,
Et fortune ne rit, finon à l'ignorance.
Vn hõme bien verfé, ce n'eft rien qu'vn pedan,
Les afnes vont en houffe & tout eft à l'encan.
La vertu fur vn pied fait fentinelle à lerte,
Madame la faueur, tiẽt par tout cour ouuerte,
Et dans les Magiftrats, parens fourrent parens,
Ainfi que l'on entaffe en cacque les harens.
fuyuant comme pouffins, fous l'aifle de leur
mere,

Tout va au grand galop, par compere & commere:
Le vieillard Phocion, & le docte Caton
N'y ont pas du credit pour vn demy teston.
Dans ces ieunes conseils la vieillesse rauasse,
Quelque riche bedon, fol, & ieune coüillasse,
S'il a sans droit, sans loix, quantité de ducats,
Se fera proposer à dix mille Aduocats,
Qui auront dans l'esprit, la science & l'escole,
De Iason, de Cujas, de Balde, & de Bartole.
L'Vniuers aujourd'huy est sans foy & sans loy,
La vertu de ce monde, est quand on a dequoy
Le sçauoir est vn fat, l'argent nous authorise,
L'on ne peint la vertu auec la barbe grise,
Son habit est de femme, & ieune est sa beauté,
Pourquoy les femmes donc, n'ōt cette dignité
Plustost que ces friands Obereaux de Beausse,
Qui de l'homme n'ont rien que le simple haut de chausse?
Que si cela est vray, pésez-vous Courtisans,
Sans argent, ny faueur, paruenir de cent ans?
Pensez-vous sans argēt, noblesse, ny doctrine,
Obtenir des estats pour vostre bonne mine?
Que pour friser, porter belle barbe au mentō,
Vn Bāquier vous voulust prester demy testō?
Vous estes de grands sots, si de ses ombres vaines
Vous allez repaissant, vos trauaux, & vos peines.
Pour faire rien de rien, il faudroit estre Dieu:

Mais vous n'auez argẽt, ny ſçauoir, ny bõ lieu
Tu viẽs accõpagné des neuf Muſes d'Homere
Mais tu n'apportes rien, rien on ne te reuere,
Tu n'és qu'vn Triboulet, & quand & quand pour lors
Auecques tes neuf ſœurs, tu ſortiras dehors.
Dieu d'Amour peut beaucoup, mais mõnoye eſt plus forte.
L'argent eſt touſiours bon, de quelque lieu qu'il parte,
N'eſperez ſeulement un eſtat de Sergent.
Si pour vous faire tel, vous n'auez de l'argent.
Si quartier chez le Roy voſtre bon-heur recouure
Sera au Chaſtelet, pluſtoſt que dans le Louure,
Alors vous ne viurez, n'ayant pas le dequoy
De vous entretenir, ſinon du pain du Roy:
Là vous n'auez beſoin de cheuaux ny de guide
Exempts de guets, d'impoſts, de tailles & de ſubſides.
Tous ces eſprits falots, boufis comme balons,
Qui veulent eſtre grands de ſimples Pantalõs
Qui le fient de porc veulent nommer ciuette,
Et faire vn brodequin d'vne ſimple brayette,
Qui de l'eſclat d'vn pet veulent peſer vn cas,
Et d'vn marauedis faire mille ducats.
Tous ces dreſſeurs d'eſpoirs, ces feux imaginaires,
Ces Courtiſans parez comme reliquiaires.
Ces Raiſez, ces Medois, ces petits Adonis,
Qui portent les rabats bien froncez, biẽ vnis:

Ces fils gauderonnez d'vn Pater la douzaine,
Voyét presque tousiours leur esperáce vaine:
Que celle qu'enfantát se promet vn Geant,
Ne produira sinon du fumier tout puant,
Lequel pour tout guerdon, dõnera la repeuë
A quelque nez camard, qui ja en éternuë,
Auecques leurs espoirs les Courtisans sont foux,
Que bien-heureux sont ceux, lesquels plantét des choux:
Car ils ont l'vn des pieds, dit Rabelays en terre,
Et l'autre en mesme tẽps ne s'eloigne de guiere
Il n'est que le plãcher des vaches & des bœufs.
I'ayme mieux qu'vn harenc, vne douzaine, d'œufs,
Et ie m'aymerois mieux passer de moluë fraische,
Que d'hazarder mon corps à pratiquer la pesche
Ostez moy cet espoir, car ie n'espere rien
Que d'estre vn pauure Iob, sans secours & sans bien.
Que fortune tousiours, qui de trauers m'aguette,
Ne me voudra iamais baiser à la pincette:
Et ie mourray plustost sur vn fumier mauuais,
Que dans quelque cuisine, ou dans quelque Palais
Vous diriez que ie suis vn baudet & vn asne,
D'attaquer de brocards la secte courtisane,
Veu mesme que ie vais, il y a plus d'vn an,
Botté, esperonné, ainsi qu'vn courtisan.

Que c'est d'estre ignorant ; auoir l'ame peu
caute,
Que reprédre l'autruy, & ne voir pas sa faute:
Car de la sapience, & le don & l'arrest,
C'est cognoistre son cœur, & sçauoir qui l'on
est:
Il faut auant l'autruy, soy mesme se cognoistre
Et comme Lauria, nous ne deuons pas estre
Des taupes dans chez nous, & des Linx chez
l'autruy,
De peur qu'au Charlatan, qui ouure son estuy
Pour penser l'empescher , & luy mesme à la
perte,
L'on ne dise, Monsieur, vous n'estes qu'vne
beste.

Auant que de donner aux autres guerison.
Monsieur le Charlatan, *medica te ipsum.*
Il est vray, par ma foy, i'ay suiuy ceste vie,
Mais en apres, Messieurs, ie n'é ay plus d'éuie,
I'ay franchi ce fossé, & en sortant du lieu
Ie n'ay pas oublié, mesme à leur dire à Dieu.

A DIEV.